

LISE COOCOO-DUBÉ

DÉPANNEUR ÉNERI - Manawan, Québec



Lise Coooco-Dubé sait tirer le meilleur parti d'un défi. En tant que femme autochtone et entrepreneure, elle dit qu'il est important de demeurer résiliente et de pouvoir réagir à un environnement changeant.

Lise et son partenaire sont propriétaires et gestionnaires d'un dépanneur dans leur communauté à Manawan, Québec. Le dépanneur Eneri, ainsi nommé en l'honneur de son père, offre des services d'alimentation, de restauration, de location de vidéos et de remplissage de propane.

En affaires depuis 12 ans, elle parle de ce qui est important pour elle dans son entreprise. « Je suis fière d'offrir des services essentiels et des emplois aux membres de ma communauté. Présentement, on a huit employés à temps plein et trois à temps partiel. C'est pas mal! Je suis fière de participer au développement économique de ma communauté. » Le dépanneur est ouvert de 7 heures jusqu'à 23 heures, sept jours sur sept, car, comme l'explique Lise : « On ouvre plus tôt pour les mamans, au cas où elles auraient besoin de lait pour leurs enfants. On veut toujours être là pour la communauté. »

Elle raconte ce qui a inspiré son entreprise : « C'est mon père qui m'a inspiré. Il y avait un dépanneur sur le chemin entre Manawan et St-Michel. Ça dérangeait mon père que c'était des allochtones qui avaient ouvert ce dépanneur sans son consentement. On voulait les déloger pour construire

le nôtre. Mais finalement ils ont fermé, et vue que la population a grandi à Manawan, on a décidé d'ouvrir un dépanneur dans le village. »

Ils ont commencé petit en tant qu'entreprise, avec une petite roulotte, sans même d'eau. Elle décrit un rêve qu'elle a eu de son père, à cette époque. « Quand on a voulu construire le comptoir dans la petite roulotte, on a acheté tous les matériaux, mais le gars n'a pas pu entreprendre les travaux tout de suite. Et puis, un jour, j'ai rêvé à mon père. Il est arrivé et il a dit : « Il n'y a personne qui travaille là-dessus, je vais le faire. » Puis, il est entré dans la roulotte et il a commencé à sortir les matériaux pour construire notre comptoir. Le lendemain, j'ai appelé mon neveu et je lui ai raconté mon rêve. Après ça, il a appelé quelqu'un et la personne est arrivé cinq minutes après pour dire : « Bon, qu'est-ce qu'il y a à faire? » « Ça a fait avancer nos démarches, » raconte-t-elle en riant. « C'est pour ça qu'on a donné son nom à notre entreprise. J'ai l'impression qu'il a toujours été là. »

Elle parle également de la Société de Crédit Commerciale Autochtone (SOCCA) et de son soutien. « La Socca a joué un grand rôle dans notre entreprise. Ils ont reconnu nos efforts, ils ont reconnu notre sérieux, nos démarches, et ils nous ont aidés à grandir. Sans eux, cela aurait été impossible. »

Et elle continue : « Je connais beaucoup de jeunes filles et de jeunes femmes qui voudraient se lancer en affaires. Je sais que c'est difficile. Il faut être forte, et il ne faut pas avoir peur de dire ce qu'on pense, de sortir ce qu'on a dans le ventre. Il ne faut pas avoir peur de dire sa vérité. » Elle poursuit de plus bel : « Soyez audacieuses. Soyez courageuses. Soyez persévérantes. Je sais qu'un jour quelqu'un va vous entendre. »

Sponsorisé par :



SOCIÉTÉ DE
CRÉDIT COMMERCIAL
AUTOCHTONE

NATIVE
COMMERCIAL CREDIT
CORPORATION

#ResilientWomen #IndigenousProsperity

